

## **Communication internationale et démocratie linguistique : un enjeu fondamental pour l'avenir de notre planète**

**Alain Lauffenburger**

Maître de Conférences à l'Université du Coeur Immaculé de Kagoshima ( Japon )

Remarques préliminaires

1 ) Ceci est une version augmentée d'un article qui paraîtra, sous le même titre, début 2003 dans le « Kiyô », c'est-à-dire les Annales de notre faculté: « International Studies No. 9. Faculty of International Human Studies. Kagoshima Immaculate Heart University »

2 ) Ce texte n'a pas la prétention d'être une version finale à publier telle quelle. Sa modeste ambition est d'être un document de travail destiné à initier une réflexion sur cet important sujet dans le cadre du **Forum Social Mondial de Porto Alegre en 2003, et la Conférence préparatoire européenne à Florence fin 2002.**

Introduction

La communication internationale actuelle est injuste et antidémocratique, coûteuse et inefficace. Et l'apparente solution de l'« anglais mondial » crée en fait plus de problèmes qu'il n'en résout, comme le serait la promotion de toute autre langue nationale au rang de langue mondiale ( le problème n'est pas l'anglais en soi ), car les langues nationales sont faites pour la communication nationale et adaptées à elle, mais tout à fait inadaptées à la communication internationale. On veut nous faire croire qu'il n'y a pas d'alternative à l' « anglais mondial », et pourtant une alternative juste et démocratique existe, une solution efficace qui a fait ses preuves : la langue internationale espéranto. Nous, citoyens du monde réunis à Porto Alegre, dans le cadre du Forum Social Mondial, pour poser les bases d'un monde meilleur et plus juste, n'avons pas le droit de faire la politique de l'autruche devant l'important défi de la démocratie linguistique.

### **A) Droits linguistiques et communication internationale : l'impasse**

1) L'avènement progressif des droits de l'homme et de la démocratie

Depuis la fin du Moyen Âge, les droits de l'Homme ( Remarque: Par souci de clarté, j'écris avec une majuscule « Homme » = être humain ) ont fait des progrès significatifs, qui se sont accélérés au 20ème siècle pour aboutir à toute une palette qui constitue le droit international. En matière linguistique, le droit international, affirmé dans de nombreuses conventions internationales, stipule l'égalité de toutes langues et la non-discrimination des individus à cause de leur langue. ( Levin, 1996; *United Nations International Covenant on Civil and Political Rights & the Council of Europe 's Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms*, tous deux repris dans la Préambule de la *Charte Européenne des Langues Régionales ou Minoritaires*, 1992; *Universala Deklaracio pri Lingvaj Rajtoj*, 1996) A côté de cela, des accords internationaux prévoient l'utilisation de certaines langues nationales comme langues véhiculaires dans la communication internationale.

Après la Première Guerre Mondiale, le monopole du français langue de la diplomatie est contesté. Plusieurs Etats membres de la Société des Nations demandent l'adoption de l'espéranto par celle-ci. La commission d'étude présidée par le Dr Inazô Nitobe ( très connu au Japon ) émet un avis favorable, mais la délégation française pose son veto: le français était et devait rester la langue de la diplomatie. La Société des Nations adopte finalement deux langues officielles: le français et l'anglais ( au détriment des locuteurs d'autres langues ) avec interprétation consécutive de tous les débats et traduction de tous les documents. ( Fettes & Bolduc, 1998 ) Parallèlement, le ministre français de l'éducation interdit l'enseignement de l'espéranto dans les écoles françaises, même en dehors des périodes de cours.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, l'ONU élargit la démocratie linguistique en adoptant 4, puis

5, puis 6 langues officielles: le français, l'anglais, le russe, le chinois, puis l'espagnol, et finalement l'arabe. Mais les langues des vaincus, l'allemand et le japonais, les langues des peuples colonisés, et les « petites » langues en général, sont exclues de la démocratie linguistique. Six langues officielles, c'est néanmoins un défi, que l'on pense pouvoir relever grâce à la traduction et à la nouvelle technique de l'interprétation simultanée. Une énorme bureaucratie linguistique se met en place, avec banques de vocabulaire et services de documentation, qui engouffrent plus de 40% du budget de l'ONU sans réussir pour autant à s'acquitter de cette tâche de façon satisfaisante. ( Piron, 1994 ) La tâche est tellement surhumaine qu'en 1987, le Dr Nigel Cassar, Directeur de la section Terminologie du service de traduction des Nations Unies, après avoir observé ( en temps qu'observateur neutre non espérantiste ) le Congrès Mondial d'Espéranto de Varsovie, supplie les congressistes de faire pression sur leurs gouvernements respectifs afin de faire adopter l'espéranto par l'ONU. ( Mullarney, 1999, p.155s. ) Malgré cela, des groupes de pression voudraient faire admettre d'autres langues officielles, car ils représentent des personnes qui se sentent à juste titre discriminées. Par exemple, l'Allemagne et le Japon, parmi les plus gros contributeurs au budget des Nations Unies, financent l'interprétation entre six langues, dont la leur est exclue. Que diraient les Etats-Unis et autres pays anglophones si l'on donnait à leurs représentants le choix de s'exprimer entre, disons, le français, l'espagnol, le russe, l'arabe, le chinois et le japonais ? La vérité très simple, c'est que c'est exactement pareil. Il est tout aussi difficile pour un Japonais de maîtriser l'anglais que pour un Américain de maîtriser le japonais. Mais peut-on admettre 6 000 langues officielles ? C'est techniquement et humainement impossible.

L'Europe unie en construction pousse encore plus loin la démocratie linguistique en posant dès le début le principe de l'égalité de toutes les langues nationales. Mais son élargissement progressif s'accompagne de la multiplication des langues officielles : leur nombre est passé de 4 à 11, et va plus que doubler dans un proche avenir. Par ailleurs, les langues régionales ou minoritaires ne sont pas reconnues, et leurs locuteurs s'en plaignent à juste titre (le catalan est autant parlé que le grec ou le danois, langues officielles parce que langues nationales ; d'ailleurs, au niveau des droits de l'homme, le nombre de locuteurs ne devrait pas jouer ). Le « Bureau Européen des Langues les Moins Parlées » s'inquiète et cogite le problème, mais ne trouve pas de solution, et pour cause: il n'y a pas de solution qui satisfasse à la fois les exigences de justice, d'efficacité et de rentabilité ! ( Si, il y en a une, comme nous le verrons plus loin, mais... ). Déjà, le secteur linguistique dévore plus de la moitié de budget de l'Union Européenne ( et peut-être bien plus, car beaucoup de frais linguistiques sont « cachés » sous diverses autres rubriques ), alors que l'argent manque pour les importants projets de développement, l'aide aux agriculteurs, etc. On essaie de limiter les dégâts en restreignant le nombre de « langues de travail » pour les séances restreintes, commissions, etc..., avec pour conséquence une nouvelle course des langues officielles pour être promues au rang de « langue de travail » (au français furent ajoutées l'anglais, puis l'allemand, puis l'italien). Et l'« eurocratie », comme on appelle la bureaucratie de l'Union Européenne, impose de plus en plus une langue européenne unique, l'anglais, en dehors de tout contrôle démocratique et en violation du principe fondamental de l'égalité des langues de l'Union Européenne.

Nous voyons donc que la démocratie linguistique par le multilinguisme est nécessairement limitée, en Europe et d'autant plus à l'échelle mondiale, et mène à l'impasse. Son coût est exorbitant, sans rapport avec sa scandaleuse inefficacité, car le résultat de ce fantastique gaspillage de ressources est minable: délais, imprécisions, malentendus sont la règle et non l'exception. Claude Piron et Maya Gilmy ont relevé des erreurs d'interprétation inquiétantes. ( Piron, 1994; Gilmy, 1996 ). Ces problèmes ont été étudiés dans leurs détails par Claude Piron, ( Piron, 1994 ) qui explique par essai comment des enfants meurent parce l'argent nécessaire pour des campagnes de vaccination est englouti par le secteur linguistique de l'OMS. C'est-à-dire l'argent de nos impôts. Il est urgent que des citoyens responsables dévoilent et mettent fin à ce scandale intolérable !

Quant à la solution miracle souvent avancée, la traduction par ordinateur, elle est un leurre: elle est imprécise et ne traduit bien que ce qui ne pose pas problème au traducteur professionnel. De plus, elle tue la communication spontanée, les rapports humains entre les interlocuteurs. Imaginez une déclaration d'amour par l'intermédiaire d'une traduction par ordinateurs Cet aspect affectif se présente tout autant dans la communication par l'intermédiaire de l'interprétation. ( Les auditeurs, par exemple

ne rient pas au même moment. Les locuteurs de « petites » langues rient en dernier, ou ne rient pas du tout, nous verrons plus loin pourquoi. )

Alors, pourquoi ne pas revenir à une solution simple et directe, l'adoption d'une langue nationale comme langue internationale ?

## 2) L'avènement de l'anglais mondial

En effet, une langue nationale, l'anglais, a progressivement pris de l'importance dans les relations internationales, dans tous les domaines, jusqu'à son auto-proclamation récente « global language » langue mondiale. ( Crystal, 1997; Nunan, 2001 ) Il s'agirait d'un mouvement sociolinguistique spontané incontrôlé et incontrôlable, et en effet, cette promotion ne repose sur aucun accord international. Nous devrions certes nous réjouir de surmonter enfin la malédiction de Babel, mais en fait les nuages ne manquent pas, qui menacent d'assombrir le tableau.

La prétendue facilité de l'anglais est un leurre. En effet, contrairement à une idée reçue, l'anglais est une langue très difficile ( comme toutes les langues ethniques, mais les difficultés ne sont pas les mêmes selon la langue ): sa prononciation est difficile et très variable selon les pays, les régions et les classes sociales ( ce qui rend également difficile la compréhension ), son orthographe ( deux variantes: britannique et américaine ) est confuse et induit de nombreuses erreurs de prononciation, ses schémas intonatifs échappent généralement aux non-natifs ( alors qu'ils sont significatifs, c'est-à-dire changent le sens d'une phrase tout comme en français, une intonation montante indique qu'une phrase est une question ), la formation et la dérivation de son vocabulaire sont très irrégulières, son vocabulaire est immense, ses expressions idiomatiques sont innombrables les variations lexicales et grammaticales entre divers pays et régions sont énormes ( jusqu'à un tiers du vocabulaire serait différent entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, avec parfois des sens différents pour un même mot. Exemple : « corn » = blé en GB et maïs aux EU; « subway » = passage piéton souterrain en GB et métro aux EU ).

Il y a de nombreux malentendus entre anglophones, et des Britanniques m'ont affirmé devoir adapter leur anglais à un public américain s'ils veulent être compris. L'anglais est si complexe et irrégulier qu'il présente de grandes difficultés même pour ses locuteurs natifs qui font de nombreuses fautes d'orthographe et présentent des taux d'illettrisme et de dyslexie impressionnants : le taux de dyslexie serait deux fois plus élevé aux Etats-Unis qu'en Italie ! (Masson, 2001) En fait, l'apprenant de cette langue doit apprendre pratiquement chaque mot, sa prononciation, son orthographe, chaque expression, chaque temps verbal ( verbes forts / faibles ) individuellement: la maîtrise de cette langue nécessite une grande pratique, et n'est en fin de compte véritablement possible que par la nativisation ( avoir l'anglais pour langue maternelle ) et la scolarisation en anglais.

Vouloir atteindre un niveau de langue comparable à celui d'un natif par l'apprentissage scolaire de l'anglais plus quelques séjours linguistiques même de longue durée relève de la grande illusion. Les difficultés de la communication internationale en anglais sont bien illustrées par les problèmes dus à son utilisation dans l'aviation : 70% des accidents ou presque accidents de l'aviation seraient dûs à la mauvaise compréhension de l'anglais. Ces problèmes ont été étudiés en détail par Kent Jones, spécialiste américain des questions d'approche radar au sol en conditions extrêmes, à la suite de la mort du compagnon de sa fille dans un accident d'avion : il conclut dans son rapport que l'anglais est inadapté aux transports aériens. ( Voir son site internet cité dans la bibliographie ) De même, le professeur John C. Wells, grand spécialiste de la langue anglaise, déclara lors d'une conférence: « La angla ne tauxgas por internacia komunikado » ( = la langue anglaise n'est pas adaptée à la communication internationale ) Wells, 1987 ). Il faut remarquer ici que l'utilisation de l'anglais dans les transports aériens internationaux est le résultat d'un accord international qui a établi en contrepartie le français comme langue internationale des services postaux; or ce deuxième volet de l'accord est de moins en moins respecté. Il s'agit là d'ailleurs du seul accord faisant de l'anglais la langue internationale unique dans un domaine quelconque, contrairement à une idée très répandue ( en tout cas au Japon )

selon laquelle un accord général aurait fait de l'anglais la seule langue internationale.

La suprématie d'une langue nationale, l'anglais, sur les autres signifie la fin du multilinguisme, et le retour en force de la discrimination linguistique. Elle est de fait en flagrante contradiction avec les droits de l'Homme et le droit international. Le paradoxe de cette situation est le suivant : ceux qui doivent faire un effort énorme pour maîtriser l'anglais ont en fin de compte un désavantage énorme et souvent décisif par rapport à ceux qui n'ont aucun effort à fournir, les anglophones natifs.

Les nouvelles théories du type « World Englishes », selon lesquelles différentes variantes d'anglais parlées dans divers pays ( Angleterre, Etats-Unis, Inde, Japon, France, etc. ) seraient considérées comme également acceptables, sont elles aussi un leurre. ( Kachru, 1992; Kachru, 1997 ). En réalité, la concurrence entre locuteurs anglophones natifs et non-natifs dans l'ensemble des activités humaines et scientifiques, et sur le marché mondial de l'emploi, est de plus en plus dure. Un nombre croissant d'offres d'« emplois internationaux » sont réservés à des « native speakers of English », et même si cette condition n'est pas mentionnée explicitement, elle l'est pourtant de fait. En effet, pourquoi prendre la copie si on peut avoir l'original au même prix et à qualification égale ? Pratiquement tous les congrès scientifiques, où qu'ils aient lieu, sont actuellement dominés par des anglophones, de la préparation à l'après-congrès, et on ne peut plus espérer obtenir un prix Nobel en sciences ou en économie si on ne publie pas en anglais.

Mieux encore, aucun auteur coréen n'a obtenu de prix Nobel de littérature, non par manque de talents, mais parce que ces écrivains et poètes ont le malheur d'écrire en coréen et d'être trop peu traduits en anglais.

Curieusement, comme le fait remarquer Hans Erasmus, la discrimination linguistique ne choque pas ( encore ? ) l'opinion générale, comme le fait, par exemple, la discrimination raciste ou sexuelle.

( Erasmus, 2001 ) Mais il est vrai qu'il fut un temps où le racisme et le sexisme étaient considérés comme normaux, même souvent par leur victimes.

Adopter l'anglais comme langue mondiale est en fait extrêmement problématique, de l'avis même, de certains chercheurs anglo-saxons, car cela confère des privilèges exorbitants à une minorité ethnique ( un peu plus de 5% de la population mondiale aurait l'anglais pour langue maternelle; ce chiffre n'inclut pas les citoyens des pays dits « anglophones » qui ont appris, plus ou moins bien, l'anglais comme deuxième langue ) et à une minorité sociale ( les familles riches qui peuvent payer à leurs enfants une nurse anglophone, une scolarité en anglais et des études aux Etats-Unis ). ( Crystal, 1997; Nunan, 2001; Phillipson, 1992 ). En conséquence, la pression sur les gouvernements pour introduire l'enseignement en anglais, et sur les familles ( parler anglais à ses enfants et faire de cette langue leur nouvelle- langue maternelle ) ne peut que s'accroître dramatiquement dans les années à venir et mènera plus vite qu'on ne peut se l'imaginer à la nativisation généralisée de l'anglais et à la mort de toutes les autres langues. C'est précisément ce qu'on observe actuellement à Singapour, où 30% des élèves sont maintenant anglophones natifs ( comme la langue d'enseignement y est l'anglais, les parents choisissent d'abandonner leur langue ancestrale et de parler anglais à leurs enfants afin de leur faciliter la scolarité ).

Le mécanisme de ce « changement de langue » ( « language shift » en anglais ) est maintenant bien connu des milieux spécialisés pour avoir été minutieusement observé et analysé dans divers pays.

( Crystal, 2000 ; Denis & Vehman, 1989 ; Fishman, 1991 ; Phillipson, 1992 ; Shorris, 2000 ) Et

certain n'hésitent plus à dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas, tel ce sénateur des Etats-Unis qui déclara à Hervé Lavenir de Buffon du *Figaro Magazine*: « Il y a 6 000 langues parlées dans le monde, 5 999 de trop, l'anglais suffira. » ( Lavenir de Buffon, 2002 ). En effet, une des conséquences dramatiques de la domination de certaines langues sur d'autres est la mort des langues : 25 langues disparaissent actuellement chaque année dans le monde, et ce mouvement est appelé à s'accélérer.

( Crystal, 2000; Genson, 2000 ; Hagege, 2000 ) On prévoit la disparition de 50 à 90% de toutes les langues de: l'humanité d'ici la fin de ce siècle: c'est là une hécatombe dramatique sans précédent dans l'histoire de l'humanité, et qui n'a rien de naturel, mais est la conséquence des politiques linguistiques et éducatives. Et il n'y a aucune raison de penser que ce mouvement de mort des langues s'arrêtera là et épargnera les rescapées au 22ème siècle.( Duneton, 1999 )

Mais, loin de se réjouir de ce phénomène, comme le fait ce sénateur, il y a bien au contraire tout lieu

de s'en alarmer. Si la seule fonction d'une langue était la communication, on pourrait à la limite être d'accord avec lui, mais il n'en est rien. La langue a en effet une double fonction: communicative et identitaire, comme le montre bien Zlatko Tisljar. ( Tisljar, 1998 ) C'est pourquoi la mort d'une langue n'est pas un fait banal: ce sont les racines et le pivot de la culture et de l'identité collective d'une ethnie qui disparaissent. Un peuple qui perd ou a perdu sa langue est un peuple traumatisé et présente en règle générale des pathologies multiples sur plusieurs générations ( échecs scolaires, troubles psychiques, obésité, alcoolisme, criminalité,... ). ( Caro, 1987 ; Kress, 1984 ; Kretz, 1995 ; Lauffenburger, 1997 & 2000 ) Le linguiste Louis-Jean Calvet développe dans plusieurs ouvrages sa thèse de la loi de la jungle dans le domaine des langues : les grosses mangent les petites, cela a toujours été comme cela, et cela restera comme cela jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une. ( Calvet, 1974 & 1987 ). Concernant l'espéranto, il écrit: « **Une solution pacifiste, idéaliste à la guerre des langues semble peu probable.** [mise en gras par Calvet] On peut le regretter, mais les sentiments personnels n'ont rien à faire ici, et la figure de Zamenhof rejoint celle de Jean Jaurès, militant infatigable de la paix à l'orée de la guerre de 14-18. » ( Calvet, 1987, p.280 de l'édition de 1999 ) Mais cette thèse, tout comme celle de l'inévitabilité des guerres, est selon moi tout à fait contestable. D'ailleurs, Louis-Jean Calvet nuance sa thèse dans son dernier ouvrage. ( Calvet, 1999 ) L'être humain a en effet besoin de plus d'une langue ou d'un dialecte pour satisfaire ses besoins identitaires autant que communicatifs. ( Tisljar, 1998 )

Cependant, nous sommes bien actuellement les témoins d'une « guerre des langues », ou plus précisément d'un véritable phénomène d'impérialisme culturel et linguistique d'envergure planétaire. ( Phillipson, 1992 ) En effet, la vérité bien cachée apparaît de plus en plus au grand jour : le processus de mondialisation actuel, loin d'être une entreprise démocratique et progressiste profitant à l'ensemble de l'humanité, est en fait la plus grande entreprise de domination de tous les temps : domination économique et financière, mais aussi diplomatique, militaire, sociale et culturelle. Selon diverses analyses, y compris américaines, le terme le plus approprié pour décrire ce phénomène de domination mondiale est celui d' « impérialisme », pris en son sens strictement scientifique, et non pas polémique. ( Johnson, 2001 ; Purdy, 2001 ) Et un aspect généralement oublié et pourtant essentiel de cette entreprise dominatrice est son aspect linguistique.

En effet, si nous nous donnons la peine de l'analyser, l'impérialisme linguistique apparaît non pas comme un épiphénomène, mais bien au contraire comme un élément central d'un système de domination planétaire, comme son fer de lance idéologique. Robert Phillipson, qui a lui-même travaillé dans « l'industrie » de l'enseignement de l'anglais pendant un quart de siècle, montre dans son ouvrage le mécanisme de « l'expansionnisme linguistique » de l'anglais, les sommes fabuleuses investies dans les universités anglophones dans la recherche sur l'enseignement de l'anglais langue étrangère ou seconde, dans la formation des enseignants ( natifs ou non ) et l'enseignement de l'anglais, dans l'industrie de l'anglais ( manuels, méthodes, etc. ), de l'argent très bien investi qui rapporte des avantages immenses aux anglophones dans tous les domaines. ( Phillipson, 1992). La « nécessité » de l'impérialisme linguistique de l'anglais a été établie dès 1961 par le rapport « Anglo-American Conference Report » suite à une conférence des cinq principaux pays anglophones, qui se nomment « le Centre »: « L'anglais doit devenir la langue dominante. [...] Le Centre a le monopole de langue, de culture et d'expertise, et ne devrait pas tolérer de résistance envers le règne de l'anglais. » (Masson, 2002) Depuis, « le Centre » s'est donné les moyens de sa politique linguistique (Phillipson, 1992), ainsi que de solides bases idéologiques ( Fukuyama, 1992; Rothkopf, 1997 ). Mais l'évènement qui lui a permis de prendre son envol est la fin de la guerre froide, que les US ont affirmé avoir « gagnée », alors que Mikhaïl Gorbatchov affirmait, lui, qu'il n'y avait pas de vainqueur. ( cf. Johnson, 2000 ). Depuis, un vent de folie souffle de par le monde. Au Japon, on réduit partout l'enseignement des langues autres que l'anglais ( à mon université, le français et l'allemand ont été réduits au rang de matière secondaire ), tandis que des dizaines de milliers d'anglophones enseignent l'anglais à tous les niveaux de la société: école primaire et secondaire, universités, écoles d'anglais, entreprises. ( Le chiffre exact n'en est pas disponible. 50 000 paraît une bonne estimation. En 2002, 44 856 citoyens US sont domiciliés au Japon, dont on peut estimer que beaucoup, mais bien sûr pas tous, enseignent l'anglais. A ce chiffre, il

faut ajouter les citoyens d'autres pays anglophones, qui ne sont pas catalogués par pays, mais par « régions », p.ex. Europe. Source internet, 30/10/2002: <http://www.moi.go.jp/PRESS/010613-1/010613-1-3.html> A cela, il faut bien sûr ajouter les professeurs japonais d'anglais ( beaucoup de mes anciennes étudiantes spécialistes de français se sont retrouvées professeurs d'anglais ! ). Mais le rôle communicatif de cette langue reste très limité, et l'anglais y joue plus le rôle de sélecteur social ( Haig, 2000 ). Et pourtant, jusqu'en l'an 2000, on a beaucoup discuté au Japon de la proposition ( très sérieuse ) de déclarer l'anglais deuxième langue officielle du pays. Ce plan, qui a tout de même provoqué certaines réticences, a été abandonné depuis. Pour combien de temps? Pendant ce temps, en Corée, où l'anglais devient une « religion nationale », des parents font subir à leurs enfants une opération de la langue ( une incision appelée « frénectomie » de la membrane sous la langue ) dans l'espoir qu'ils prononceront ainsi mieux l'anglais. Les parents dépensent une fortune pour faire apprendre l'anglais à leurs enfants ( 3 milliards de dollars par an ! ). Même des enfants de 6 mois passent jusqu'à 5 heures à « étudier » l'anglais ( télévision, vidéo, ordinateur, cours ). « English makes childrens' lives hell » ( = l'anglais rend la vie des enfants infernale ) titre l'hebdomadaire coréen « Dong-A » ( Demick, 2002 ). Le gouvernement envisage même d'introduire l'anglais comme langue d'enseignement dans les écoles et les universités du pays. Les enseignants craignent de perdre leur emploi s'ils ne maîtrisent pas la langue. Ils sont soutenus par un universitaire anglophone qui se déclare « pas favorable à une anglicisation trop rapide des universités coréennes ». ( Dafydd, 2002 ) Craindrait-il un « retour de flamme » ? ( Johnson, 2000 ).

Ainsi, face à cette situation, la plupart des pays s'avouent battus et acceptent l'inacceptable. Et la France suit le peloton. Jean-Noël Juttet, attaché linguistique de l'ambassade de France à Tokyo, où il dirige le BAL ( Bureau d'Action Linguistique ) du Service Culturel, déclare lors du congrès national des professeurs de langues du Japon, et publie dans les Annales du Congrès : « [ ... ] l'anglo-américain, déjà tout puissant, devenu - tout le monde en convient - la lingua franca universelle; [...] l'anglais fait désormais partie de ces connaissances de base que tout citoyen du monde doit avoir, au même titre que, disons, l'arithmétique. » Voilà ce qui est, selon lui, acceptable. « Mais », s'empresse-t-il d'ajouter, « ce qui est inacceptable, c'est que l'anglais seul doive ou puisse être enseigné. » ( Juttet, 2001 ) Et Monsieur Juttet enchaîne sur la défense du français et de la francophonie. On se demande si cette prise de position est son opinion personnelle, ou si elle reflète la politique linguistique de la France et de l'Organisation de la Francophonie : laisser au français le rôle d'un docile second ( au mieux ). Au niveau économique, là, la situation est sans ambiguïté : toutes les entreprises françaises implantées au Japon imposent l'anglais comme langue de travail. Ne fait pas exception Nissan Motor Co., reprise par Renault, dont le président français Carlos Ghosn affirme : « English is the software of globalization - so learn it! ». ( = l'anglais est le logiciel de la mondialisation - donc, apprenez-le ! ) Mais il avoue dans la même interview son partiel échec, puisque l'on doit encore beaucoup traduire à Nissan. ( Baker, 2002 ). Accepter cet impérialisme linguistique comme inéluctable signifie en conséquence accepter un élément essentiel de l'emprise impérialiste mondiale dite « mondialisation », accepter un monde inégalitaire dominé par une ethnie, une situation aux conséquences dramatiques. Zlatko Tisljar montre en effet que, tout. « empire » basé sur la domination d'un peuple sur les autres court à sa perte à plus ou moins longue échéance: l'Empire Romain, l'Empire Austro-Hongrois, les empires coloniaux, l'Union Soviétique, et dernièrement la Yougoslavie, pays de l'auteur. Cela est tout aussi vrai, selon lui, pour l'Union Européenne. ( Tisljar, 1998 ) Que cela nous soit aussi un avertissement à l'échelle planétaire. Selon Chalmers Johnson, l'impérialisme US provoque nécessairement un effet de « retour de flamme » ( « blowback » ). Il n' y a pas de raison que les domaines linguistique et culturel en soient exclus.

Il faut cependant se rendre à l'évidence que l'expansion actuelle de l'anglais répond à un besoin croissant de communication internationale. Y a-t-il une alternative à l'« anglais mondial » ? On veut nous faire croire que non, et pourtant...

**B) Une solution efficace et équitable pour la communication internationale existe et a fait ses preuves: la Langue Internationale Espéranto**

Non, barrière des langues, domination linguistique et inefficacité de la communication internationale ne sont pas une fatalité. Une alternative juste, démocratique et efficace existe: la Langue Internationale Espéranto. Publiée la première fois en 1887 sous le titre « Lingvo Internacia » par « Doktoro Esperanto » ( pseudonyme de son auteur Ludwik Zamenhof qui devint plus tard le nom de la Langue Internationale elle-même ), la langue construite « Espéranto » a joui depuis son « lancement » d'un large soutien en Europe et au-delà, et a été par deux fois reconnu par l'UNESCO qui recommande aux Etats de favoriser son enseignement et sa propagation. ( Centassi & Masson, 1995 ) Malheureusement, il a également provoqué de nombreuses résistances de la part des Etats nationalistes, allant jusqu'à son interdiction et la persécution des espérantistes. (Lins, 1988) Mais, malgré un silence quasi général des médias sur la seule vraie solution à nos problèmes linguistiques, de plus en plus de personnes dans le monde entier se tournent à nouveau vers l'espéranto pour une meilleure communication internationale. Ce phénomène est d'autant plus remarquable qu'il ne jouit que d'un appui très limité de la part des institutions étatiques.

L'espéranto est en effet, et de loin, la meilleure solution à nos besoins croissants de communication internationale: la solution la plus efficace et la plus juste, tout en garantissant le respect et la survie des langues nationales et ethniques. Il ne peut pas y avoir de véritable démocratie mondiale sans démocratie linguistique, et il ne peut pas y avoir de démocratie linguistique sans une langue internationale neutre. Or l'espéranto est la seule langue qui remplisse pleinement toutes ces conditions, et il a fait ses preuves.

Cependant, en dehors du milieu espérantiste, les idées qu'on se fait de l'espéranto sont au mieux superficielles, mais le plus souvent totalement erronées. Qu'est-ce donc en réalité que l'espéranto? ( Auld, 1988; Janton, 1973; Piron, 1994 )

### 1) Une langue construite d'une conception révolutionnaire

Construite spécialement pour satisfaire pleinement aux besoins de la communication internationale, en complémentarité avec les langues nationales et ethniques ( et non pas pour les remplacer ), l'espéranto a éliminé les quelques 90% des difficultés des langues nationales ou ethniques qui n'apportent rien à la communication, mais rendent leur apprentissage si difficile.

- *Sa prononciation est facile.*

- *Son orthographe est strictement phonétique.*

- *Des marqueurs grammaticaux* (les terminaisons « o » pour les substantifs, « a » pour les adjectifs, « e » pour les adverbes, « i » pour les verbes à l'infinitif, « as » pour le présent, « is » pour le passé, « os » pour le futur, « us » pour le conditionnel, « u » pour l'impératif; « j » marque le pluriel; etc. ) rendent sa grammaire transparente, c'est-à-dire que la fonction de chaque mot dans la phrase est immédiatement reconnaissable.

- *Son vocabulaire est construit de façon logique par:*

**a) la composition nominale:** deux mots accolés forment un nouveau mot.

Exemples :

fero + vojo = fervojo (fer + voie, chemin = chemin de fer) (« j » se prononce comme «y» en français) ;

okulo + vitroj = okulvitroj (oeil + verres, vitres = lunettes)

**b) un ensemble de préfixes et de suffixes qui affine le sens du mot de base (=1e radical).**

Exemples:

al + veni = alveni (à+venir = arriver);

mal + sana = malsana ( contraire + sain = malade ) ;

mal + san + ulo = malsanulo ( contraire + sain + individu = un malade ) ;

dom +et+ o = dometo (maison + diminutif + substantif = maisonnette ) ;

pluv + et + as = pluvetas (il pleuvote) ; malsaneta ( un peu malade ) ; etc., etc.

**- Les mots de base (les radicaux) ont été soigneusement sélectionnés de façon:**

**a) à rendre leur mémorisation la plus aisée possible** ; par exemple : le radical « san- » ( sain, santé ) se trouve dans l'ensemble des langues romanes ( = issues du latin ), mais aussi en anglais ( sanity, insane ), en allemand ( Sanitäter ) et dans bien d'autres langues européennes et non-européennes ;

**b) à éviter l'existence d'homophones** ( mêmes mots ayant des sens différents ) ; par exemple : temps ( qui passe ) = tempo ; temps ( qu'il fait ) = vetero. ( Remarque : l'homophonie est une des principales difficultés de nombreuses langues )

Le système linguistique et la sélection de base des radicaux ont été établis par Ludwik Zamenhof lui-même, cependant il ne se considérait que comme l'« initiateur » de la Langue Internationale Espéranto, et non comme son créateur, qui est l'ensemble des espérantistes utilisateurs de la langue, écrivains, poètes, etc., depuis son origine jusqu'à ce jour.

2) Une langue construite qui est devenue une langue vivante

Parmi les plus de 1 000 projets semblables, l'espéranto est le seul qui ait réussi le tour de force de devenir une langue vivante. Il s'agit là d'un phénomène unique dans l'histoire de l'Humanité, et il est pratiquement exclu que ce « miracle » se reproduise un jour. Cette langue a été négociée et développée par des générations d'hommes et de femmes résolus à surmonter les divisions qui séparent et opposent les êtres humains. Depuis plus de cent ans, ils utilisent avec succès la Langue Internationale Espéranto dans leur vie privée, professionnelle et militante, ils l'ont fait vivre dans tous les domaines des activités humaines en développant une terminologie adéquate complète, et l'ont dotée d'une riche littérature et poésie ( originale et de traduction ). Et ceci le plus souvent sans l'aide des Etats et même en opposition à eux.

L'espéranto a survécu à toutes les résistances et persécutions. Il a été reconnu par l'assemblée générale de l'UNESCO ( en 1954 et en 1985 ), qui recommande à tous les Etats son introduction dans l'enseignement, etc. Il est actuellement en plein essor sur tous les continents, essor en quantité et en qualité : cours privés et publics, enseignement dans les écoles et universités de nombreux pays, nombreuses publications dans tous les domaines, émissions radiophoniques, nombreuses rencontres. Dans l'Eglise Catholique, un débat s'amorce sur son rôle de « nouveau latin de l'Eglise », et le pape Jean-Paul II lui-même, qui connaît bien l'espéranto, l'utilise régulièrement dans ses adresses publiques et lorsqu'il reçoit en audience des groupes espérantophones. ( Matthias, 2001 ) C'est une langue porteuse d'un idéal de paix et d'entente fraternelle et qui confère à ses utilisateurs une véritable identité internationale.

Ce n'est assurément qu'à partir du moment où les enfants du monde entier apprendront l'espéranto que l'humanité surmontera enfin la barrière linguistique, que chacun pourra librement communiquer avec ses frères et soeurs où qu'ils se trouvent sur la planète. Les êtres humains, enfants ou adultes, ont un droit à la communication : cela deviendrait enfin réalité. Mais en attendant, que faire ? La vérité, peu connue en dehors des cercles espérantistes, est que l'on peut dès à présent communiquer avec des millions de personnes ( le chiffre exact est difficile à évaluer ) dans le monde entier, comme le relate le livre de Maryvonne et Bruno Robineau, qui ont parcouru le monde pendant huit ans, et ont pu avoir de nombreux contacts très profonds et enrichissants en particulier grâce à l'espéranto. ( Robineau, 1995 ) En effet, grâce au système « Pasporta Servo », les voyageurs peuvent aisément trouver dans le monde entier des espérantistes prêts à les héberger gratuitement et à leur faire découvrir leur pays et leur culture.

3) Une langue aux nombreux avantages pour la communication internationale

**a) Sa neutralité.**

b) Sa facilité d'apprentissage. De nombreuses expériences ont montré que l'espéranto s'apprend cinq à dix fois plus vite que n'importe quelle autre langue. Moi-même, j'ai atteint en six mois d'étude, à raison d'environ une heure en moyenne par jour, donc moins de 200 heures en tout, un niveau suffisant dans cette langue pour participer avec profit à un congrès mondial d'espéranto. Au bout de deux ans d'apprentissage et de pratique de la langue à un rythme modéré, je communique avec aisance à l'oral comme à l'écrit, et lis facilement n'importe quel texte. Ce résultat est absolument sans commune mesure avec mes expériences d'apprentissage d'autres langues, du japonais, mais aussi de langues réputées faciles, comme l'anglais, l'italien ou l'espagnol. Et cette expérience personnelle correspond tout à fait à ce que m'ont rapporté ou qu'ont écrit de nombreux espérantistes de tout milieu ( intellectuels autant qu'ouvriers ou paysans ), de tout âge et de toute nationalité. Le cas des Asiatiques est à relever tout particulièrement, parce qu'on entend parfois dire que l'espéranto, de par son origine européenne, défavoriserait les Asiatiques. J'ai rencontré une jeune Japonaise qui m'a affirmé avoir appris l'espéranto en un mois. Ayant exprimé ma surprise, elle m'a précisé: « Mais à temps plein ! », puis elle a ajouté: « En fait, j'ai étudié pendant deux semaines, et à partir de la troisième semaine, j'ai commencé à lire et à correspondre sur internet. » Elle m'a enfin expliqué qu'elle n'avait d'autres connaissances linguistiques que l'anglais scolaire, mais qu'elle était très motivée. En effet, la motivation est un élément très important dans l'apprentissage d'une langue, mais elle n'explique pas tout. Ayant vécu et enseigné le français et l'allemand au Japon depuis presque quinze ans, je suis toujours très impressionné par la qualité de la communication en espéranto avec des Japonais de tout âge et de toute condition, certains ayant étudié d'autres langues, mais beaucoup ne maîtrisant vraiment que l'espéranto ( qu'ils ont appris le plus souvent en autodidactes et sans quitter le pays ) en dehors de leur langue maternelle. Dans la communication entre Européens et Asiatiques ( Japon, Chine, Corée ), je puis vous affirmer que le plus court chemin entre deux êtres humains est assurément l'espéranto. Mais également entre Asiatiques, cela semble bien être aussi le cas. J'ai eu l'honneur d'assister à une discussion en espéranto entre Japonais et Coréens sur les problèmes de leur douloureux passé commun ( la colonisation de la Corée par le Japon ), et ai été très impressionné par la qualité et le niveau de la discussion. Depuis un an, j'enseigne l'espéranto aux membres du club d'espéranto de notre université: il est certes trop tôt pour tirer des conclusions scientifiques de cette expérience, mais elle s'avère d'ores et déjà prometteuse.

c) Sa valeur propédeutique. De nombreuses expériences, menées en particulier à l'Université de Paderborn, ont montré les avantages propédeutiques de l'espéranto : un enfant qui a appris l'espéranto pendant une période même limitée apprend ensuite beaucoup plus vite une autre langue. ( Chiti-Batelli, 1987; Symoens, 1992 ) L'espéranto se révèle ainsi être la meilleure préparation à l'apprentissage, scolaire ou non, de la ou des langues dont un citoyen du monde aura besoin au cours de sa vie privée et professionnelle.

« L'un des plus éminents linguistes du 20ème siècle, André Martinet, ne voyait que deux candidats sérieux pour le rôle de langue internationale: l'anglais et l'espéranto » ( Masson, 2001 )  
L'espéranto est assurément le meilleur des deux.

### **C) Il est urgent d'ouvrir un débat sérieux et honnête sur l'espéranto et la communication internationale**

Pour la troisième année consécutive, des associations, des syndicats, des parlementaires, des travailleurs sociaux et autres personnes du monde entier se retrouveront au printemps 2003 à Porto Alegre pour tenter d'élaborer et de propager une alternative plus juste et démocratique à la mondialisation qui nous est imposée.

Incidemment, Porto Alegre se transformera pour la troisième fois en une petite Babel, situation que les organisateurs de Forum tenteront de maîtriser de leur mieux par une politique de démocratie linguistique limitée ( 4 langues officielles en 2002 : le portugais, l'espagnol, l'anglais et le français ; + en 2003 ? ) et grâce à une cohorte de traducteurs et d'interprètes. En ce sens, le Forum reflète la situation

de l'ensemble des organisations internationales et de leurs problèmes de communication, et la situation actuellement inextricable de la communication internationale : onéreuse ( en temps, énergie et argent ), inefficace et non démocratique.

Il nous faut affirmer haut et fort qu'il n'est pas digne de notre humanité de gaspiller ses ressources limitées pour une mauvaise communication internationale, et qu'il n'est pas digne de nous laisser « embarquer » par la prétendue fatalité de l'impérialisme linguistique, nuisible à ses victimes autant, en fin de compte, qu'à ceux qui en profitent apparemment. Ouvrons le dossier « espéranto » dans le cadre du Forum. Puis, après étude, mettons l'espéranto à l'épreuve dans le cadre du Forum en l'officialisant, en plus des langues déjà admises ( et avec traduction ), dans un nombre limité d'ateliers, etc., certains traitants de la question de la démocratie linguistique, de la communication internationale, de l'espéranto et d'autres solutions éventuelles. Si les essais sont concluants, officialisons ( l'année suivante ) l'espéranto ( avec traduction ) dans l'ensemble du Forum et adressons des recommandations aux organisations internationales et aux Etats afin qu'ils lancent des projets conjoints d'enseignement de l'espéranto de moyenne envergure à divers niveaux,, avec rencontres internationales des participants à ces programmes, le tout faisant l'objet d'une évaluation scientifique rigoureuse sur quelques années. Dans le cas où les résultats des évaluations seraient globalement positifs, ouvrons un débat à tous les niveaux sur la généralisation de l'enseignement de l'espéranto dans le monde et son introduction progressive dans l'ensemble des organisations internationales.

Le Forum donnerait l'exemple en faisant de l'espéranto sa « langue pont » ou « langue relais » : tous les documents et toutes les contributions seraient traduits en espéranto. Une deuxième traduction vers d'autres langues, nécessaire au début, deviendrait progressivement superflue, les participants pouvant acquérir assez rapidement une bonne connaissance passive ( de compréhension ) de l'espéranto. On ferait ainsi d'une pierre deux coups : une plus grande efficacité + une plus grande démocratisation linguistique, des contributions pouvant être faites dans de nombreuses langues, sous réserve d'avoir un(e) traducteur / traductrice ou interprète pour traduire en espéranto ces contributions ; inversement, le même traducteur / interprète pourrait traduire de l'espéranto vers ces langues. Les contributions directement en espéranto seraient évidemment admises et même encouragées pour les participants se sentant suffisamment à l'aise dans cette langue. Concernant l'interprétation par relais, plusieurs remarques s'imposent. Premièrement : Elle n'est certes pas l'idéal, puisque chaque étape fait nécessairement subir une déformation au message initial. Malgré cet inconvénient majeur, elle est de plus en plus pratiquée dans l'Union Européenne, même avec plus de un relais. Et cette pratique défavorise, ici comme ailleurs, les « petites » langues. Alors que, par exemple, le français est traduit directement en anglais, et vice versa, le portugais est traduit en espagnol, qui est retraduit en anglais, et de là retraduit en danois ou en grec. Cette pratique défavorise doublement les locuteurs de « petites » langues, à l'émission ( leurs contributions subissent des déformations multiples ) et à la réception ( la traduction qu'ils entendent en portugais, p.ex., est plus éloignée de l'original, que la traduction en anglais ). Pour pallier à ce problème, l' « eurocratie » a décidé, hors tout contrôle démocratique, qu'à l'avenir l'anglais serait la seule langue relais obligatoire pour toutes les combinaisons linguistiques : toutes les langues seraient traduites uniquement en anglais, et de là retraduites vers toutes les autres langues. Il résulte de cette décision technocratique antidémocratique une scandaleuse discrimination aussi bien des locuteurs de langues autres que l'anglais, que des interprètes, auxquels on ne permet pas d'apprendre les langues de l'Europe de l'Est s'ils ne sont pas anglophones. La proposition de Hans Erasmus de faire de l'espéranto la langue relais unique dans l'Union Européenne ( Erasmus, 1997 ) est d'un caractère très différent : démocratique, puisque non discriminatoire ; et beaucoup plus efficace et précise, puisque tous les interprètes seraient des locuteurs natifs, qui traduiraient dans les deux sens, de leur langue maternelle vers l'espéranto, et de l'espéranto vers langue maternelle, évitant ainsi les erreurs de compréhension ( de « décodage » en terme technique ) si fréquentes. Alors qu'ils douteux que l'ensemble des interprètes anglophones atteignent rapidement une bonne compréhension du polonais, du slovaque ou du hongrois, p.ex., et de même pour la compréhension de l'anglais par les interprètes polonais, etc., l'expérience a montré que l'espéranto peut être acquis à un niveau de langue maternelle en un temps record. Concernant la

traduction, le mouvement espérantiste a une grande expérience et une longue tradition. Pour ce qui est de l'interprétation, c'est moins le cas, puisque toutes les rencontres et tous les congrès ont lieu en espéranto, sans besoin d'interprètes, mais il n'y a aucun doute qu'un nombre suffisant d'interprètes professionnels pourrait être formé très rapidement. La multiplication des langues officielles est en marche au sein du Forum Social Mondial et de ses rencontres préparatoires : 4 langues officielles en 2001 à Porto Alegre, 8 en 2002 à Florence; où va-t-on s'arrêter ? Tant que toutes les langues des participants ne seront pas reconnues, ceux-ci seront en droit de se sentir discriminés. Seule la solution proposée ici sera acceptable par tous.

En adoptant ainsi l'espéranto pour sa propre communication, le Forum Social Mondial résoudrait de façon satisfaisante, c'est-à-dire efficace et démocratique, la communication en son sein. En donnant l'exemple, cette expérience concrète enverrait par ailleurs un signal clair, et l'espéranto deviendrait progressivement la langue de l'alternative démocratique, le symbole de la démocratie mondiale, avec ses effets positifs multiples : au niveau des droits de l'Homme, aussi bien qu'aux niveaux communicatif et identitaire. L'aspect identitaire de la question me semble particulièrement important. Zlatko Tisljar argumente que l'Union Européenne, plus encore que pour la communication qui, malgré tout, fonctionne cahin-caha, a absolument besoin de l'espéranto comme support d'une identité commune, faute de quoi elle risque fort de se disloquer à la suite d'une crise sérieuse, tout comme récemment ces autres Etats multiethniques qu'étaient l'Union Soviétique et la Yougoslavie. En ce qui concerne l'espéranto comme support d'une identité humaine planétaire, il est cependant sceptique, car, selon lui, identité signifie aussi et d'abord opposition à un autre, absent dans ce cas. (Tisljar, 1998) Personnellement, je ne partage pas son analyse sur ce dernier point. Selon moi, l'identité a deux faces: une face interne ( je suis comme...) et une face externe ( je suis différent de...) Nous sommes « comme les autres êtres humains » et « différents des autres espèces animales et d'éventuels extraterrestres ». De nombreux espérantistes ont en effet témoigné de la révolution identitaire qu'a signifié pour eux leur « espérantisation » et leur expérience d'une véritable conscience humaine dans les contacts et rencontres espérantistes. Cela correspond aussi tout à fait à ma propre expérience, ainsi qu'à celle de mes enfants. Cet aspect identitaire me semble même le plus fondamental, plus essentiel encore que l'aspect communicatif de la question, à l'échelle planétaire tout autant qu'à l'échelle européenne. Romain Rolland disait déjà que « l'espéranto est une révolution ».

L'autre volet de la démocratie linguistique est la défense des langues menacées. Un plan de sauvegarde des langues et cultures menacées doit être d'urgence mis en place à tous les niveaux de la société mondiale, afin que les générations futures soient des hommes et des femmes dignes, libres et heureux, et non des êtres dominés, déracinés et meurtris.

La solution de ce double problème est le bilinguisme. Les connaissances dans le domaine du bilinguisme et du plurilinguisme ont beaucoup avancé ces dernières décennies. Nous savons à présent avec certitude que tout être humain est capable de maîtriser plus d'une langue, mais que cela exige une grande exposition à et une grande pratique de chacune de ses langues dès le plus jeune âge possible, et un grand investissement de la part des parents et éducateurs. Nous savons aussi que la bilinguisme d'un individu lui donne non seulement de sérieux avantages pratiques, mais qu'il a également des effets très positifs au niveau cognitif. ( Hamers & Blanc, 1983 ) La formule jacobine « Il faut que le breton meure afin que le français vive », justification idéologique de la terrible répression linguistique des langues et dialectes de France qui, pour la plupart, sont actuellement menacés dans leur survie, malgré des efforts louables pour les sauver ( Lauffenburger, 1997 & 2000 ) est de fait dénuée de tout fondement scientifique. Bien au contraire, le bilinguisme sociétal est possible et tout à fait réaliste, et la bilinguisme est accessible au plus grand nombre grâce à l'éducation bilingue, qui, malgré ses limitations, donne des résultats très encourageants. ( Duverger & Maillard, 1996 ; Hagege, 1996 ; Lietti, 1981 ; Petit, 2000 & 2001 ). La base de l'éducation bilingue est le principe de Ronjat « une personne, une langue », ici un enseignant, une langue : deux enseignants natifs parlent chacun exclusivement sa langue aux enfants. L'enfant apprend naturellement deux langues, sa langue première plus une autre, par exposition et en les utilisant, et non par un apprentissage formel ( grammaire, etc. ) selon les méthodes « classiques ». Elle est pratiquée en France pour les langues régionales et dans quelques

autres cas. L'« immersion linguistique » signifie un type d'éducation bilingue, qui a commencé avec des enfants anglophones de Montréal, dans lequel la nouvelle langue est d'abord renforcée ( p.ex. 80% de français et 20% d'anglais ), puis progressivement rééquilibrée au profit de la langue maternelle. L'espéranto peut certes être acquis, mieux que toute autre langue, par un enseignement de type traditionnel, mais il pourrait très bien être inclus dans des systèmes d'éducation bilingue, comme deuxième ou troisième langue, et être ainsi acquis de la façon la plus naturelle possible par l'ensemble de la jeunesse du monde entier.

Claude Hagège envisage bien la possibilité d'inclure l'espéranto dans l'éducation bilingue, mais il craint un manque d'enseignants espérantophones natifs ( Hagège, 1996 ), puisque chaque enseignant doit parler sa langue maternelle, seule garantie de l'authenticité de la langue. Il semble ignorer que l'espéranto peut être parfaitement acquis à un niveau de locuteur natif par des non natifs: c'est bien son originalité. ( Au sujet des espérantophones natifs, voir le commentaire du livre de Ernő Csiszar dans la bibliographie. ).

Des échanges d'enseignants deviendraient possibles à tous niveaux : p.ex. un enseignant français pourrait donner en espéranto des cours de sa spécialité et / ou sur son pays dans un établissement chinois pendant qu'un collègue chinois ferait de même dans l'établissement français. Ainsi, non seulement les jeunes des deux pays apprendraient naturellement la langue internationale, mais ils apprendraient aussi de première main beaucoup de choses authentiques sur l'autre pays et tisseraient des liens personnels avec l'autre pays, développant une véritable identité internationale. De même, les enseignants, rapporteraient à leur retour un témoignage authentique bien plus profond qu'après un simple voyage dans le pays. Les contacts et rencontres entre élèves et étudiants pourraient également se multiplier.

En tout état de cause, de nombreuses formules pédagogiques sont à notre disposition pour réaliser en quelques décennies une profonde révolution linguistique et culturelle de notre planète, réalisant pour le plus grand nombre les droits fondamentaux au maintien de la langue d'origine et à la communication à tous les niveaux: familial, local, régional, national et international. Et il faut bien sûr ne pas oublier le rôle décisif que peuvent jouer les médias et les technologies modernes dans la propagation d'une langue, ce qui fait dire à Umberto Eco, longtemps sceptique quant aux chances de l'espéranto, qu'il « commence à voir toute la question avec une attitude plus flexible » ( Ertl & Lo Jacomo, 1996, p.5 ). Et André Martinet parle plus généralement de « the vanity of most criticisms leveled against planned languages. » ( = la vanité de la plupart des critiques avancées contre les langues construites ) ( Martinet, 1987 ) Déjà, le grand linguiste français Antoine Meillet écrivait en 1928 : « Toute discussion théorique est vaine, l'espéranto a fonctionné. Il lui manque seulement d'être entré dans l'usage pratique. » ( Meillet A., Les langues dans l'Europe nouvelle, Paris; cité d'après Calvet, 1987, p.278 de l'édition de 1999 ) Mais depuis, l'espéranto est bel et bien « entré dans l'usage pratique » : pour s'en convaincre, il suffit d'assister à une rencontre ou un congrès espérantiste ou de se brancher sur internet ( voir adresse ci-dessous ), où l'espéranto est une des dix langues les plus utilisées. C'est pourquoi je ne partage pas l'opinion de Louis-Jean Calvet: « le choix de l'espéranto [comme langue fédérale de l'Europe] constituerait [...] une décision in vitro qui aurait le plus grand mal à passer dans la pratique quotidienne, in vivo. » ( Calvet, 1993, p.185 ) Il considère apparemment l'espéranto comme un projet de langue internationale, et non comme ce qu'il est d'ores et déjà, c'est-à-dire une langue vivante.

Si l'Europe, si le monde consacrait seulement une fraction des ressources en temps et en argent investis actuellement, souvent en pure perte ou presque, dans l'enseignement des langues, et de l'anglais en particulier, à la propagation de l'espéranto, le problème linguistique serait résolu en l'espace d'une génération, au grand avantage de tous. On me dit parfois: « Je ne peux pas m'imaginer comment cela peut marcher. » Il est vrai qu'il faut une certaine dose d'imagination pour envisager un monde sans barrières linguistiques et où les langues cohabiteraient en harmonie, de même qu'il faut une bonne dose d'imagination pour envisager un monde sans guerres et sans misère, où les besoins élémentaires de chacun seraient satisfaits, un monde où régnerait la justice et la dignité humaine, et où les conflits

seraient résolus sans violence. Cela signifie-t-il qu'un tel monde est impossible ? C'est bien parce que nous croyons un tel monde possible que nous sommes réunis ici, à Porto Alegre.

## **Conclusion**

Contrairement à certaines thèses à la mode sur la « fin de l'Histoire » ( Fukuyama, 1992 ), on peut émettre la thèse que l'humanité se trouve en réalité à la fin de sa préhistoire, au seuil de son Histoire en tant qu'humanité ( Auld, 1980 ).

Ce n'est en effet qu'avec l'avènement d'une véritable démocratie mondiale, garantissant la justice et la dignité humaine, la juste distribution des ressources, la justice économique et sociale, le respect de tous les droits de l'homme, de la femme et de l'enfant, le désarmement général et la survie écologique de notre planète, que l'humanité entrera pleinement dans son Histoire. Or la démocratie linguistique est un aspect essentiel de la démocratie. La loi de la jungle en matière de langue n'est pas une fatalité. Une cohabitation harmonieuse des langues de l'humanité selon les principes de complémentarité et de subsidiarité linguistiques est possible, en réservant une niche écologique ( Calvet, 1999 ) à chacune d'elles : langue de la cellule familiale, dialecte local, langue régionale, langue nationale et langue internationale. Avec une politique linguistique adaptée, cela est possible. Il devient de plus en plus clair où nous mène l'actuel impérialisme linguistique : il est urgent d'en prendre conscience et de propager l'alternative démocratique.

Pour la communication internationale, seule une langue neutre garantit l'efficacité aussi bien que la non-discrimination et le respect de toutes les ethnies, de leurs langues et de leurs cultures, et en fin de compte leur survie. Pour ce rôle, l'espéranto est, de très loin, la meilleure solution, d'un point de vue de justice autant que d'efficacité. La démocratie mondiale a besoin de la démocratie linguistique, et la démocratie linguistique a besoin de l'espéranto. Il n'y a véritablement pas d'alternative à l'espéranto.